



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Rosenblatt

Que sacrifions-nous ?

Vayikra

Les lois sur les sacrifices qui dominent les premiers chapitres du livre du Lévitique sont parmi les plus complexes de la Torah à comprendre à notre époque. Cela fait presque deux mille ans que le Temple a été détruit et que le système sacrificiel n'est plus d'actualité. Mais les penseurs juifs, en particulier les plus mystiques, ont tenté de comprendre le sens profond des sacrifices et ce qu'ils disent de la relation entre D.ieu et l'humanité. Ils furent ainsi capables d'en préserver l'esprit même si leur accomplissement physique n'était plus possible. L'un des commentaires les plus simples et paradoxalement l'un des plus profonds fut livré par Rabbi Shnéor Zalman de Liadi, le premier Rabbi de Loubavitch. Il a remarqué une étrangeté grammaticale à la deuxième ligne de la paracha :

“Parle aux enfants d'Israël et dis-leur : *Si quelqu'un d'entre vous veut présenter au Seigneur une offrande* de bétail, c'est dans le gros ou le menu bétail que vous pourrez choisir votre offrande” (Lévitique 1:2).

Le verset se lirait ainsi s'il était articulé selon les règles grammaticales usuelles. Cependant, l'ordre des mots dans la phrase en hébreu est étrange et surprenant. Nous nous attendions à lire : *adam mikem ki yakriv*, “Si quelqu'un d'entre vous veut présenter une offrande”. A la place, ce qu'il dit est *adam ki yakriv mikem*, “si quelqu'un présente une offrande de lui.”

Rabbi Shnéor Zalman dit que l'essence du sacrifice est que nous nous présentons nous-même en offrande. Nous offrons à D.ieu nos facultés, nos énergies, nos pensées et nos émotions. La forme physique du sacrifice, un animal offert sur l'autel, n'est qu'une manifestation externe d'un acte intérieur. Le vrai sacrifice est *mikem*, “de vous”. Nous offrons à D.ieu une partie de nous-même¹.

¹ Rabbi Shnéor Zalman de Liadi, *Likkutei Torah* (Brooklyn, NY: Kehot, 1984), Vayikra 2aff.

Mais qu'est-ce que nous donnons à D.ieu exactement lorsque nous offrons un sacrifice ? Les adeptes de la mystique juive, incluant Rabbi Shnéor Zalman, évoquent deux âmes qui résident à l'intérieur de chacun d'entre nous : l'âme animale (*nefesh habeheimit*) et l'âme divine. D'une part, nous sommes des êtres physiques. Nous faisons partie de la nature. Nous avons des besoins physiques : manger, boire et avoir un toit sur la tête. Nous naissons, nous vivons et nous mourrons. Ainsi le formule L'Ecclésiaste :

Car telle la destinée des fils d'Adam, telle la destinée des animaux ; leur condition est la même, la mort des uns est comme la mort des autres ; un même souffle les anime : la supériorité de l'homme sur l'animal est nulle, car tout est vanité (Ecclésiaste 3:19).

Mais nous ne sommes pas que de simples animaux. Des désirs immortels nous habitent. Nous pouvons penser, parler et communiquer. Par la parole et l'écoute, nous pouvons créer des liens avec les autres. Nous sommes la seule espèce de l'univers à pouvoir se demander "pourquoi ?". Nous pouvons formuler des idées et être émus par de nobles idéaux. Nous ne sommes pas seulement dirigés par des pulsions biologiques. Le psaume 8 est une hymne d'émerveillement sur ce thème:

Lorsque je contemple tes cieux,
œuvre de ta main,
la lune et les étoiles
que tu as formées...
Qu'est donc l'homme, que tu penses à lui ?
Le fils d'Adam, que tu le protèges ?
Pourtant tu l'as fait presque l'égal des êtres divins ;
tu l'as couronné de gloire et de magnificence !
tu lui as donné l'empire sur les œuvres de tes mains,
et mis tout à ses pieds (Psaume 8:4-7).

Physiquement parlant, nous sommes insignifiants ; mais d'un point de vue spirituel, nous sommes parés des ailes de l'éternité. Nous avons une âme divine. La nature du sacrifice dans son acception psychologique est donc claire. Ce que nous offrons à D.ieu ne se résume pas à un simple animal mais surtout au *nefesh habeheimit*, l'âme animale qui est en nous.

Comment cela se déroule-t-il en détail ? Un indice nous est donné par les trois types d'animaux mentionnés dans le verset à la deuxième ligne de la paracha Tsav (voir Lévitique 1:2) : *béhéma* (animal), *bakar* (bétail) et *tzon* (troupeau). Chacun d'entre eux représente une caractéristique animale différente de la personnalité humaine.

Béhéma représente l'instinct animal lui-même. Ce mot fait référence aux animaux domestiques. Il ne sous-entend pas l'instinct sauvage du prédateur mais implique une dimension d'appropriation. Les animaux passent leur temps à chercher de la nourriture. Leurs vies sont contraintes par la lutte pour survivre. Sacrifier la part animale qui est en nous, c'est aspirer à autre chose que la simple survie.

Lorsqu'on lui demanda quel est était le rôle de la philosophie, Wittgenstein répondit : "montrer à la mouche comment sortir du bocal dans lequel elle est enfermée"². La mouche, coincée dans le bocal, essaie de trouver la sortie. La seule chose qu'elle ne fait pas est de regarder en haut. L'âme divine qui

² Ludwig Wittgenstein, *Philosophical Investigations* (New York: Macmillan, 1953), p. 309.

réside en nous constitue la force qui nous fait regarder en haut, au-delà du monde physique, au-delà d'un simple instinct de survie, à la recherche d'un sens, d'une mission, d'un but.

Le mot *bakar* en hébreu, bétail, nous rappelle le mot *boker*, "l'aube", c'est-à-dire "percer" puisque les premiers rayons du soleil percent la pénombre. Le bétail charge et renverse les barrières. À moins qu'il ne soit enfermé dans un enclos, il n'a aucune notion des limites. Le fait de sacrifier le *bakar* est d'apprendre à reconnaître et à respecter les limites, par exemple entre le saint et le profane, entre ce qui est pur et impur, permis et interdit. Les limites de l'esprit peuvent parfois être plus fortes que celles des murs.

Finalement, le mot *tzon*, troupeau, représente l'instinct grégaire, c'est-à-dire le fort élan à prendre une certaine direction parce que les autres font de même³. Les grandes figures du judaïsme - Avraham, Moïse, les prophètes - se distinguèrent précisément par leur capacité à se tenir hors du troupeau ; d'être différents, de remettre en cause les idoles de leur époque et de refuser de céder devant les tendances intellectuelles de l'époque. Il s'agit du sens ultime de la sainteté dans le judaïsme. *Kadoch*, qui signifie saint, est quelque chose qui est mis à part, différent, séparé et distinct. Les juifs étaient la seule minorité de l'histoire à refuser constamment de s'assimiler à la culture environnante ou de se convertir à la religion dominante.

Le nom *korban*, "sacrifice", et le verbe *lehakriv*, "d'offrir quelque chose en sacrifice", signifient en fait "quelque chose qui est rapproché" ou "l'action de rapprocher quelque chose". L'élément crucial n'est pas vraiment de renoncer à quelque chose (le sens commun du sacrifice), mais plutôt de rapprocher quelque chose de D.ieu. *Lehakriv* signifie transformer l'élément animal qui est en nous au moyen du feu divin qui brûlait autrefois sur l'autel, et qui brûle toujours au cœur de la prière si nous cherchons vraiment à nous rapprocher de D.ieu.

Par une ironie dont l'histoire a le secret, cette ancienne idée est soudainement devenue contemporaine. Le darwinisme, le décodage du génome humain et le matérialisme scientifique (l'idée selon laquelle il n'y a qu'un monde matériel) ont mené à la conclusion répandue que nous ne sommes que des animaux, rien de plus et rien de moins. Nous partageons 98% de nos gènes avec les primates. Desmond Morris avait l'habitude de dire que nous sommes "le singe nu"⁴. Selon ce point de vue, les Homo sapiens n'existent que par accident. Nous sommes le résultat d'une série aléatoire de mutations génétiques, et il apparaît que nous sommes davantage aptes à survivre que les autres espèces. Tout se résume au *nefesh habeheimit*, à l'âme animale.

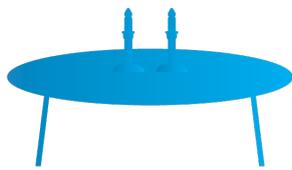
La réfutation de cette idée - probablement l'une des plus réductrices jamais proposées par de brillants esprits - repose sur l'acte sacrificiel lui-même ainsi qu'il a été compris par les mystiques. Nous pouvons rediriger nos instincts animaux. Nous sommes capables de passer outre notre simple survie. Nous sommes capables de respecter des limites. Nous pouvons aller au-delà de notre zone de confort. Tel que le neuroscientifique Steven Pinker de l'Université d'Harvard l'indique: "La nature ne nous impose pas ce qui est acceptable ou la façon dont nous devrions vivre", ajoutant "et si cela ne convient pas à mes gènes, ils peuvent aller voir ailleurs"⁵. Tel que Katharine Hepburn l'a si majestueusement bien dit à Humphrey Bogart dans *The African Queen* (La reine d'Afrique), "La nature, Mister Allnut, est là pour que nous nous élevions au-dessus d'elle".

³ Les oeuvres classiques sur le comportement des foules et l'instinct de troupeau sont Charles Mackay, *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*(London: Richard Bentley, 1841); Gustave le Bon, *The Crowd: A Study of the Popular Mind*(London: T. F. Unwin, 1897); Wilfred Trotter, *Instincts of the Herd in Peace and War*(London: T. F. Unwin, 1916); and Elias Canetti, *Crowds and Power*(New York: Viking Press, 1962).

⁴ Desmond Morris, *The Naked Ape* (New York: Dell Publishing, 1984).

⁵ Steven Pinker, *How the Mind Works* (New York: W.W. Norton, 1997), p. 54.

Nous pouvons transcender la *béhéma*, le *bakar* et le *tzon*. Aucun animal ne peut opérer sa propre transformation, contrairement à nous. La poésie, la musique, l'amour et l'émerveillement, ces choses qui n'ont aucune valeur de survie mais qui font appel à notre plus profond sens de l'existence, nous révèlent que nous ne sommes pas de simples animaux, des assemblages de gènes égocentriques. En rapprochant l'instinct animal qui nous habite vers D.ieu, nous imprégnons la dimension matérielle de spiritualité et nous devenons quelqu'un d'autre : nous ne sommes plus des esclaves de la nature, mais plutôt les serviteurs du D.ieu vivant.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Dans quelle mesure les êtres humains sont-ils semblables aux animaux ? En quoi sommes-nous différents ?
2. Comment le fait de sacrifier quelque chose, que ce soit pour un ami, un membre de la famille, votre communauté ou D.ieu vous rapproche-t-il d'eux ?
3. Comment parvenez-vous à vous "élever" et à vous "sacrifier" pour Hachem ?